

# UN JEUNE BELGE SUR DIX n'a aucun diplôme

Une mauvaise gestion de l'échec  
et une orientation trop précoce  
sont les causes d'un tel constat

► Entre 18 et 24 ans, 9,8% des jeunes Belges ne possèdent pas de diplôme du secondaire supérieur et ne suivent aucune formation. C'est le constat inquiétant que révèlent des chiffres en provenance du SPF Économie. La situation n'est pas la même dans toutes les régions. La Flandre est la meilleure élève avec seulement 7 % de ses jeunes dans cette situation. Arrive ensuite la Wallonie (12,9 %). La Région bruxelloise porte quant à elle le bonnet d'âne avec près d'un jeune sur six sans diplôme (14,4 %).

Ces deux dernières régions sont encore loin des injonctions de l'Union Européenne qui visent un chiffre en dessous de 10 % pour ses Etats membres.

**COMME LE MONTRENT** les dernières études sur le sujet menées par la Fédération Wallonie-Bruxelles, les élèves les plus susceptibles de décrocher sont ceux des filières techniques ou qualifiantes. Or la Belgique a tendance à réorienter très tôt les jeunes en difficulté. *"Chez nous, la première orientation se fait à l'âge de 14 ans, alors qu'elle est à 16 ans dans une bonne partie des autres pays. Souvent, les jeunes se retrouvent dans des filières qui ne leur sont pas adaptées et perdent toute motivation. Ils risquent donc plus facilement de décrocher"*, explique Ariane Baye, chercheuse en enseignement à l'ULg.

Autre problématique, celle de l'absentéisme. 14.683 dos-

siers ont été ouverts l'année dernière en Communauté française, avec un bond de 22 % rien que pour Bruxelles. *"Les écoles ont du mal à mettre en place des politiques efficaces en la matière. Elles doivent être plus intransigeantes car un jeune qui ne vient pas en cours, c'est un jeune qui est sur le point d'abandonner"*.

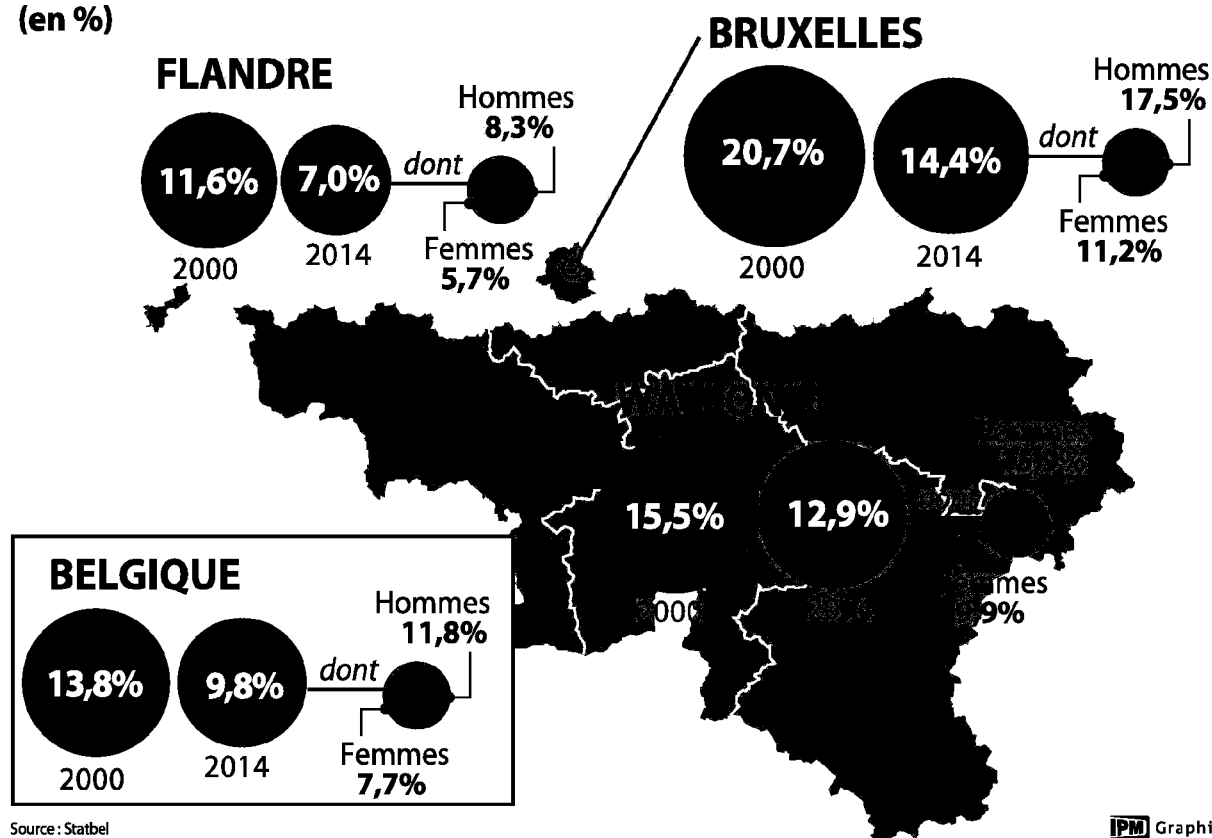
Les clefs pour contrer une telle situation ? La prévention et un meilleur accompagnement des jeunes pendant tout leur parcours scolaire. *"Nous devons mieux apprendre à gérer l'échec. Dès qu'un élève rencontre des problèmes, il faut que l'école soit à l'écoute. Il faut aussi tenter de proposer du concret aux jeunes. Cela les motive et leur donne envie d'aller plus loin"*, conclut M<sup>me</sup> Baye.

**7**

**En Flandre, 7% des jeunes entre 18 et 24 ans n'ont pas un diplôme du secondaire supérieur et ne suivent plus aucune forme d'enseignement ou formation.**

## Jeunes entre 18 et 24 ans qui ont quitté les études avant la fin du secondaire

(en %)



Source : Statbel

IPM Graphi

# “Je ne suis pas confiant POUR LE FUTUR”

▣ Samuel a quitté l'école en 3<sup>e</sup> secondaire et a du mal à trouver un travail

Samuel Anris a 22 ans. Il a quitté l'école en 3<sup>e</sup> secondaire. Il habite chez ses parents et est à la recherche d'un emploi. Mais rencontre de nombreuses difficultés.

“En troisième, j'en avais marre de l'école. Les cours ne m'intéressaient plus. Du coup j'ai décidé d'arrêter”, se souvient-il.

Après cela, Samuel est allé sonner à la porte des agences pour l'emploi. “Je suis allé m'ins-

crire au Forem il n'y a pas longtemps. Pour le moment, ils essayent de me trouver un emploi, mais c'est loin d'être facile. Il faut tomber sur un bon patron. Il faut qu'il accepte de me prendre même si je n'ai aucune qualification”, explique le jeune homme.

Reprendre des études pour terminer le secondaire n'est pas envisageable pour Samuel. Il veut trouver un travail le plus rapidement possible. “J'aimerais tout de même commencer une for-

mation. Mon objectif est de devenir mécanicien vélos ou carrossier”, indique-t-il.

Malgré tout, difficile d'être positif dans ce genre de situation. “Je ne suis vraiment pas très confiant pour le futur. Avec la crise, c'est devenu encore plus dur de trouver un emploi quand on est jeune. En plus, les employeurs cherchent le plus souvent des étudiants ou des apprentis. Ils leur coûtent moins cher”, déplore Samuel.

# TROP DE REDOUBLEMENTS en Wallonie et à Bruxelles

▣ Le nord du pays gère de façon plus efficace ses élèves en difficulté

► Les chiffres sont évocateurs. La Flandre (7%) compte beaucoup moins de jeunes sans diplôme du secondaire que la Wallonie (12,9%) ou que la Région Bruxelles-Capitale (14,4%). Deux raisons peuvent expliquer ces résultats : des disparités socio-économiques plus marquées au sud qu'au nord du pays ainsi qu'une meilleure gestion de l'échec scolaire de la part des autorités flamandes.

**1 Le redoublement.** *“La Fédération Wallonie-Bruxelles est la championne toutes catégories du redoublement. En fin de secondaire, près de la moitié des élèves a déjà perdu au moins une année. En Flandre, c'est moitié*

*moins”,* explique Ariane Baye, chercheuse en enseignement à l'ULg.

Or, il est prouvé que redoubler joue sur le mental de l'élève. *“Ce type d'orientation négative va mettre à l'épreuve la confiance et l'estime de soi du jeune. Après un redoublement, il va être beaucoup plus enclin à abandonner une bonne fois pour toutes les études”,* poursuit la chercheuse.

**2 Les disparités socio-économiques.** Dans la capitale, de nombreuses écoles secondaires regroupent des populations défavorisées. *“C'est un cercle vicieux. Les jeunes en diffi-*

*culté se retrouvent souvent dans des classes avec un niveau très faible, ce qui ne leur permet pas d'accrocher. Nos écoles sont trop homogènes. En Flandre par contre, le niveau socio-économique est en général plus élevé, ce qui joue sur la réussite des élèves”,* indique M<sup>me</sup> Baye.

Les objectifs fixés par l'Union européenne se situent autour d'une moyenne de 10 % de jeunes non diplômés. Pour le nord du pays, le contrat est déjà rempli depuis plusieurs années. Les autres régions ont quant à elles encore beaucoup d'efforts à produire en la matière.

## “PAS TOUJOURS les plus défavorisés”

▣ Les jeunes sans diplôme ne se rendent pas toujours compte de la gravité de la situation quand ils commencent à chercher un emploi

► Au Forem, les jeunes sans diplôme du secondaire sont accueillis comme des chercheurs d'emploi normaux. Mais il s'agit souvent de personnes fragilisées, en rupture avec le monde scolaire, qui sont loin d'être conscientes des difficultés qui les attendent sur le marché de l'emploi.

Sylvie Angelucci est conseillère au Forem. Elle voit passer tous les jours dans son bureau des jeunes sortis trop tôt de l'école. *“Il n'y a pas vraiment*

*de profil type. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce ne sont pas toujours les plus défavorisés qui se retrouvent dans cette situation”,* indique la conseillère.

**PARADOXALEMENT, LORS** de leur premier entretien, la plupart d'entre eux se montrent confiants. *“Ils se disent qu'ils ont quitté l'école pour travailler et que donc, ils n'auront pas de grandes difficultés à trouver un emploi. La première chose est de*

*les faire évoluer d'opinion. Pour cela, on les met face à des annonces postées par des employeurs. Tout de suite, leur attitude change”,* poursuit M<sup>me</sup> Angelucci.

L'étape suivante est de tenter de comprendre les ambitions du jeune. *“Nous avons de nombreux outils au Forem pour les intégrer sur le marché. Mais tout d'abord, on essaye de comprendre ce qu'ils veulent faire et de les rediriger vers un minimum de formation. Toute une palette*

*de métiers différents s'ouvre à eux. Mais le chemin de l'intégration est plus long et demande plus d'efforts”,* note Sylvie Angelucci.

Malgré tout, au Forem, on refuse de voir ces jeunes comme de futurs chômeurs. *“Nous ne vivons pas dans le monde des Bisounours. Tous ne sont pas insérables et certains finiront bien au chômage. Si je pensais qu'il n'y avait pas d'espoir, je changerais de métier”,* plaisante la conseillère.

## “Les employeurs cherchent l'expérience”

Claudia a 24 ans. Elle habite à Bruxelles et, c'est elle qui le dit, elle a un *“sacré parcours”*. En secondaire, elle est passée par de nombreuses formations professionnalisantes (coiffure, secrétariat, tourisme...) sans jamais trouver sa voie. Elle vient de trouver un stage par l'intermédiaire d'Actiris et compte bien ouvrir son propre business dans quelques an-

nées.

Si le monde des études n'a pas été clément avec elle, ce n'est pas pour autant que Claudia baisse les bras. *“J'aimerais, dans quelques années, devenir indépendante et ouvrir mon entreprise dans l'horeca ou dans le textile. Mais pour cela, j'ai besoin de mon CESS et de ma gestion. Je veux m'inscrire au jury central et passer les exa-*

*mens début 2016. Cela compte aussi beaucoup pour mes parents”,* explique-t-elle.

**MALGRÉ TOUT,** Claudia ne s'inquiète pas trop quant à son intégration actuelle dans le monde du travail. *“Je pense que les employeurs cherchent avant tout l'expérience plutôt que les diplômes. J'ai la chance d'être parfaitement bilingue en néer-*

*landais et c'est un atout que je mets en avant quand je décroche un entretien. Mais c'est aussi vrai que certaines entreprises ne me prennent pas uniquement parce que je n'ai pas mon diplôme du secondaire”,* poursuit la jeune femme.